

Captain John Macpherson of Philadelphia (1726 - 1792).

John MacPherson est un corsaire d'origine écossaise qui combattit pour la couronne d'Angleterre. Il contribua aussi, politiquement et financièrement, à la fondation de l'Amérique naissante.

Sa jeunesse

Il est né en 1726 à Edimbourg. Il appartient au clan des MacPherson of Cluny. Son oncle, Ewen MacPherson (surnommé "Cluny"), devint chef du clan Chattan (confédération des clans des Highlands, à laquelle appartient le clan MacPherson), en 1726, année de naissance de John.



John MacPherson

Sa prime enfance fut marquée par un drame : en 1730, son père, qui avait charge de collecteur d'impôts, fut attaqué par trois voleurs de grand chemin alors qu'il transportait les fonds de la collecte à destination du roi George II. Il se défendit vaillamment et réussit à tuer l'un d'entre eux, mais il succomba à ses blessures. Le petit John a alors 4 ans.

Après sa scolarité à Edimbourg, il passe un an chez son oncle "Cluny", qui dut lui inculquer quelques rudiments militaires, notamment le maniement des armes.

Rentré à Edimbourg, ses nombreuses escapades avec des vauriens de son âge finissent par lui attirer des ennuis. A l'âge de 12 ans, il s'enfuit de sa famille et de son école, et embarque sur un navire de commerce. Il monte en grade rapidement et devient capitaine d'un navire de commerce de Philadelphie.

Selon une tradition familiale, pendant la révolte du prince Charlie (pour reprendre le trône de son grand père Jacques d'Angleterre), John MacPherson serait retourné en Ecosse pour rejoindre Cluny MacPherson et leur Prince Charlie. Après l'échec de la rébellion, ils se seraient cachés avec eux à Cluny's Cage et serait rentré en Amérique après la fuite du Prince en France.



Ewen « Cluny » MacPherson

Le corsaire

En 1754, au début de la guerre contre la France, il prend le commandement du "Britannia", un corsaire de Philadelphie au service de l'Angleterre, armé de 20 canons. Il a 25 ans.

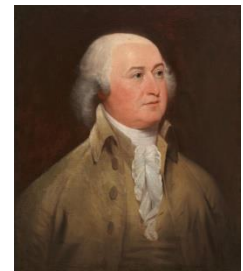
Il capture de nombreux navires français et néerlandais. Avec le prix de ces prises, il acquiert rapidement une importante fortune. Mais il y laisse quelques plumes : en 1758, au cours d'un combat naval avec un corsaire français, dans les Antilles, il perd son bras droit, emporté par boulet de canon. Le navire est capturé par les français, les mâts et voiles détruits, l'équipage en partie décimé. Il réussit néanmoins à rejoindre le port de Kingston où il fait remettre son navire en état avant de rejoindre Philadelphie.

Dans les années qui suivent, il mène de nombreuses opérations à Antigua, la Martinique, les Caraïbes. Mais bientôt les opérations contre la France deviennent moins lucratives. Comme la guerre contre l'Espagne est déclarée, il change de cible et réussit alors des prises de grande valeur.



Mount Pleasant

Il n'a que 35 ans mais il est riche, et comme la paix a été signée entre la France, l'Espagne et l'Angleterre, il abandonne sa carrière de corsaire et s'installe à Philadelphie où il fait construire sa nouvelle résidence "Mount Pleasant" (aujourd'hui un musée). Il y reçoit notamment, en 1775, la visite de John Adams, futur 2^d président des USA (1797-1801) qui déclara dans ses mémoires que Mount Pleasant était "la plus belle résidence de Pensylvanie". Il affirma aussi que John MacPherson avait eu le bras droit "deux fois arraché" au cours d'un affrontement naval : bel hommage à sa bravoure.



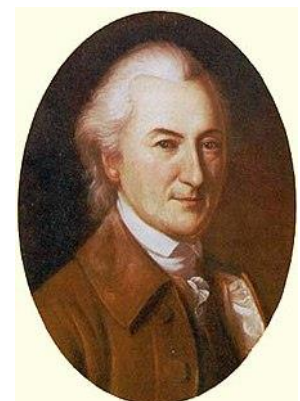
John Adams

le politique

Il est aussi un homme d'influence, très impliqué dans la lutte pour l'indépendance de l'Amérique. Il a pour amis proches plusieurs personnalités de Philadelphie et de New York, notamment John Dickinson, l'un des pères fondateurs des Etats Unis, et futur président de l'Etat du Delaware (1781), puis de l'Etat de Pensylvanie. John MacPherson a en lui une entière confiance, au point de le désigner comme son exécuteur testamentaire.

Mais ces excellentes relations vont se dégrader.

En 1768 furent publiées les "Farmer's Letters", suite de 12 essais, signés d'un fermier imaginaire, modeste mais cultivé. Ce texte devint une référence dans la réflexion coloniale des états d'Amérique et de leur affranchissement de la tutelle du Parlement britannique. L'auteur en est très certainement John Dickinson, mais Capt. John prit très mal le fait que celui-ci s'en attribuât toute la paternité, sans faire mention de leurs années de



John Dickinson

collaboration et de discussions politiques. Ce fut le début de la brouille avec Dickinson et ses autres amis.

La même année, un autre évènement précipite la brouille : Capt. John qui n'a rien perdu de sa fougue ni de ses qualités de marin lance un défi qui n'est pas sans rappeler l'America's Cup : il offre 10 000£ à qui pourrait le vaincre dans une course de goëlettes sur la Delaware. Il est assez riche pour cette petite fantaisie, et il n'a d'ailleurs aucun doute sur l'issue de la course. Cependant, son entourage s'en inquiète. Son fils John, son épouse Margaret et le frère de celle-ci, John Rodgers, qui est fortement endetté envers Capt. John, prennent contact avec Dickinson pour lui demander de le raisonner et éviter la dilapidation de sa fortune.

Peu de temps après, Capt. John est pris d'une forte poussée de fièvre. Dickinson jugea qu'il n'était pas raisonnable de lui laisser les armes qu'il avait à portée de main à Mount Pleasant et il les fait porter chez lui sans l'en avertir.

Lorsqu'il apprend la chose, Capt. John entre en fureur, estimant que sa famille et Dickinson cherchent à mettre la main sur sa fortune en faisant croire qu'il n'est plus responsable de ses actes.

Quelques jours après, alors qu'il supervise des travaux de jardinage dans son parc, il est attaqué par quatre hommes armés qui le maîtrisent rapidement et, malgré ses protestations, l'enchaînent et l'enferment dans un cottage de son parc, affirmant qu'il n'avait plus toute sa raison. Il parvient à se libérer de ses chaînes dans les premiers jours de son incarcération et se précipite dans sa résidence pour questionner son épouse. De la discussions qu'il a avec elle, il acquiert la conviction que ses proches cherchent à s'emparer de sa fortune. Mais à nouveau, il est enchaîné et emprisonné. Ses ravisseurs tentent de négocier sa libération, sous condition qu'il reconnaisse publiquement qu'il n'avait plus toute sa tête. Ce que, bien entendu, il refuse.

Après une nouvelle captivité de 100 jours, il parvient, grâce à l'aide de personnes à son service, à contacter ses nombreuses relations, suite à quoi il fut libéré après une captivité de 100 jours.

Il déclare alors qu'il ne veut plus vivre là où il n'est pas respecté comme un homme sensé. Il se sépare de son épouse et exige que son fils John reste auprès d'elle pendant 102 jours, le temps qu'avait duré sa propre captivité. Il exigea aussi que celui-ci coupe tout contact avec John Dickinson avec qui il était en relation. Il place son second fils William comme cadet dans l'armée britannique et confie ses deux filles à des relations amies à Philadelphie. La famille est éclatée.

Son épouse meurt en 1770. Il ne lui a rien pardonné, malgré ses prières répétées, et sans doute cela a-t-il précipité sa triste fin. Elle laisse quatre enfants, John, William, Margaret et Mary.

Il quitte sa résidence de Mount Pleasant en y laissant un gardien, dans l'intention de la louer ultérieurement. Mais il n'a pas digéré qu'on l'ait fait passer pour fou, et publie plusieurs lettres à ce sujet. Il publie aussi un recueil de réflexions politiques sur la jeune Amérique intitulé le "Pennsylvania Sailor's Letters".

Il décide aussi de reprendre une activité dans le trafic maritime (ce qui laisse penser à que sa fortune n'était plus aussi florissante) et acquiert à Norfolk un sloop de 70 tonneaux, le "Damask Rose". Mais son esprit est trop occupé à défendre sa santé mentale, et il y renonce finalement sur l'insistance de ses amis.

Sa deuxième vie

Il a grand besoin de tourner la page, et l'année 1772 est un retour aux sources : accompagné de son fils John, il embarque pour l'Angleterre. Il le laisse au Temple à Londres pour sa formation de juriste.

À Edimbourg, il retrouve son frère Roger et d'autres membres de sa famille, et rencontre sa 2^{ème} épouse Mary Ann MacNeal, avec qui il se marie cette même année. Ils rentrent rapidement à Philadelphie, où Mary Ann se dépense beaucoup pour réconcilier les membres de sa famille. La brouille avec John Dickinson a pris fin.

En 1775, son fils John participe comme aide de camp du général Montgomery, à la bataille de Québec. Au cours d'un assaut anglais, le 31 décembre, Montgomery et le jeune John sont tués.

Cette même année, Capt. John pose sa candidature au Congrès comme commodore de la flotte, qui est refusée. Il propose alors un plan pour la destruction de la flotte britannique, mais ce plan ne reçoit pas l'approbation de George Washington, qui le trouve trop coûteux et conditionne son approbation à la prise en charge des dépenses par MacPherson. Ce qu'il accepte. Il fait alors construire sa flotte, consistant en un vaisseau, "Perseverance", un sloop, "Tyger", deux schooners, "Cat" et "Jackal" et une canonnière, "Anti-Traitor". Ces dépenses marquèrent la fin de sa fortune (sans aucune reconnaissance de la Nation), et il se voit contraint, en 1779, de vendre Mount Pleasant.



Benedict Arnold

Il le vend à Benedict Arnold. Celui-ci, général de brigade, a eu une brillante carrière dans l'armée américaine, notamment dans cette même bataille de Québec où John MacPherson Jr. avait trouvé la mort.

Mais en 1780, Benedict Arnold retourne sa veste : alors qu'il a été nommé commandant du fort de West Point, qui occupe une position stratégique, il propose aux Britanniques de leur livrer le fort pour 20000£. Mais sa trahison est découverte et il se réfugie chez les Britanniques. Il n'occupera jamais Mount Pleasant. Capt. John tentera de reprendre son bien, sans résultat semble-t-il.

Malgré tous ces revers, Capt. John fait flèche de tous bois : en 1791 il écrit son autobiographie (dont il ne reste malheureusement que 45 pages, conservées à la Bibliothèque du Congrès, Washington D.C.).

Il donne des conférences sur l'astronomie et la philosophie, qui furent publiées en 1791.

Il est très versé dans le mysticisme (d'anciens marins au service de Capt. John affirmèrent que lorsqu'il était corsaire, on le surnommait "Mad MacPherson" et qu'il mettait un point d'honneur à les rassembler pour chanter des psaumes aux prises de quart). Il s'intéresse aux techniques de la marine et fait fabriquer un modèle de lit de camp de son invention. Il publie aussi le premier annuaire de la ville de Philadelphie.

Il meurt le 6 septembre 1792. Il est enterré au cimetière de l'église St. Paul de Philadelphie, au côté de sa fille Eliza Gates, décédée 5 ans plus tôt.

Sa descendance

La descendance de John MacPherson est très nombreuse, mais dans le contexte de l'ADCC, limitons-nous à celle qui a fait souche en Bretagne :

De son second mariage (1772) avec Mary Ann MacNeal (1748 - 1827), John MacPherson eut 6 enfants, dont Amelia Sophia (1776 -1831). Celle-ci épousa en 1796 Edward Hamlin Adams (1777-1842) à Philadelphie. Le couple s'installa au Pays de Galles à Middleton Hall. Ils eurent 5 enfants.

Edward Hamlin Adams Jr. (1809-1875) hérita du domaine de Middleton Hall, et décida de modifier son patronyme sous la forme gaëllique de « Abadam ».

William Adams / Abadam (1814-1851) et son épouse Agnès Shakespeare Jump vécurent en France, à Pau Bizanos et à Dinard. Ils eurent 3 filles. L'ainée, Alice, épousa Alfred Le Restif de la Motte Collas, dont postérité. Et sa cadette, Pauline, qui épousa successivement Charles de Cargouët, puis, en secondes noces, Théophile de Cargouët, dont postérité.

Yves Le Restif de la Motte Collas

Le 2 mai 2021



Middleton Hall